



Région Centre Est

Rencontre Régionale de l'ACF à Bourg en Bresse Samedi 10 Juin 2017

Préparée et animée par les équipes de l'AIN et le Père CATTIN



A vous toutes femmes en ACF
A vous les aumôniers fidèles de notre mouvement

Merci à l'AIN, à Réjane, au Père Cattin de nous accueillir dans leur diocèse. A 2 équipes réunir 136 personnes, ce n'est pas rien. Vous méritez bien tous nos applaudissements

Merci aussi à vous toutes d'avoir répondu présentes à cette rencontre.

Il y a 2 ans maintenant, avec le bureau de région nous avons lancé cette idée de mettre en « avant » un département.

Cela partait d'un constat : dans les diocèses il se fait toujours en ACF de belles choses. Peu importe la taille du diocèse, peu importe qu'il y ait beaucoup ou peu d'équipes. Ce qui compte ce sont les forces vives à l'œuvre pour un projet.

Venir dans les départements c'est reconnaître toute cette énergie ACF

- Ce « courant » qui passe entre les femmes signe d'amitié et de confiance
- Ce feu qui nous anime pour aller à la rencontre de l'autre et partager avec lui nos joies, nos souffrances mais aussi nos espoirs
- Cette lumière qui nous éclaire pour poser notre vie sous le regard de l'Evangile avec l'aide bienveillante de nos aumôniers ou de nos accompagnateurs spirituels
- Cette source, qui coule en nous, et qui nous donne la force de nous engager

Depuis Septembre, Réjane, Marie Noëlle, et leurs équipes mobilisées pour cette journée, se sont senties redynamisées.

L'an prochain le 2 juin 2018, ce sera l'ALLIER qui mettra tout son énergie ACF pour nous recevoir

Alors ensemble, écrivons une nouvelle page du grand livre de l'ACF et « semons les mots qui font vivre » comme nous serons invitées à le faire tout au long de l'année 2018



Brigitte NDR

Dans l'Ain des femmes extraordinaires



Sœur Rosalie Rendu

ENFANCE

Née le 9 septembre 1786 à Confort (tire son nom de la Chapelle de *Notre Dame de Consolation ou Réconfort*) canton de GEX.

Aînée de 4 filles, son nom : Jeanne Marie. Décrite comme « une jolie petite fille, vive, espiègle, toujours en mouvement, au regard spirituel et fin, à la malicieuse physionomie, capricieuse, volontaire... », mais une extrême sensibilité aux besoins des pauvres.

Ses parents, petits propriétaires de montagne, vie simple, mais une certaine aisance.

Baptisée le même jour, parrain par procuration : Jacques Emery, ami de la famille, futur supérieur général des Sulpiciens à Paris.

La Maison des Rendu, devient un refuge pour les prêtres réfractaires (Révolution française 1789). L'évêque de Genève-Annecy, Joseph-Marie PAGET y trouve asile sous le nom de Pierre. Jeanne Marie est intriguée par ce domestique qui est mieux traité que les autres. Une nuit, elle découvre qu'il célèbre la messe. Elle s'offusque de ce qu'on ne lui dit pas la vérité. Quelque temps plus tard, dans une discussion avec sa mère, elle lui lance sous forme de menace : « *Prenez garde, je dirai que Pierre n'est pas Pierre.* » Madame Rendu, pour éviter toute indiscretion de la part de sa fille, la met au courant de la situation.

Sa 1^{ère} Communion, elle la fait une nuit dans la cave de sa maison, à la lueur d'une bougie. Ce climat exceptionnel forge son caractère.

Son papa meurt le 12 mai 1796 et sa dernière petite sœur de 4 mois le 19 juillet. Jeanne-Marie a 10 ans. Elle aide alors sa maman pour la garde de ses petites sœurs.

La vie de sa maman, un tissu de bonnes œuvres.

VOCATION, CHEZ LES FDLC, AU QUARTIER MOUFFETARD

Elle est placée 2 ans comme pensionnaire, chez les Ursulines à GEX.

Au cours de ses promenades, elle découvre l'**hôpital des Filles de la Charité de St Vincent de Paul**, un seul désir, aller les rejoindre.

Son amie lui confiant sa vocation, Jeanne-Marie saute sur l'occasion et supplie sa mère de la laisser partir.

25 mai 1802 Jeanne-Marie arrive à la Maison Mère des Filles de la Charité à PARIS (elle n'a que 16 ans) avec son amie, accueillie par 50 jeunes filles en formation.

De santé fragile, elle est envoyée au quartier Mouffetard, elle y restera 54 ans. Quartier le plus misérable de Paris.

1807 elle prononce ses vœux à 21 ans.

1815 Est nommée SUPERIEURE à 29 ans. Toutes ses qualités de dévouement, d'autorité naturelle, d'humilité, de compassion, ses capacités d'organisation, vont pouvoir se révéler...

Sr Rosalie ouvre un dispensaire, une pharmacie, une école, un orphelinat, une crèche, un patronage pour les jeunes ouvrières, une maison pour les vieillards sans ressources... Bientôt tout un réseau d'œuvres charitables va s'établir pour contrer la pauvreté.

Sr Rosalie est particulièrement attentive aux prêtres et religieuses atteints de troubles psychiatriques... délicatesse, patience et respect pour ces malades. Les place en Institution spécialisée.

1832 à 1848 et 1854 choléra. On a vu Sr Rosalie ramasser elle-même les corps abandonnés dans les rues.

1845 hiver très rude, neige, glace. 16 000 pauvres dans le quartier.

1830 juillet, 1848 février barricades et luttes sanglantes opposent le pouvoir à une classe ouvrière déchaînée.

Sr Rosalie monte sur les barricades pour secourir les combattants blessés, de quelque camp qu'ils soient. Elle risque sa vie... son courage et son esprit de liberté forcent l'admiration.

1852 Napoléon III décide de lui remettre la Croix de la Légion d'honneur.

3

La foi de Sr Rosalie, ferme comme un roc et limpide comme une source, lui révèle J-Christ en toute circonstance. Elle expérimente au quotidien, cette conviction de St Vincent :

« Dix fois par jour, vous irez voir le pauvre, dix fois par jour vous y trouverez Dieu... »

Jamais je ne fais si bien l'oraison (la méditation) que dans la rue dit-elle.

Sa vie de prière est intense, vit continuellement en présence de Dieu. Pour chaque situation difficile, elle monte prier à la chapelle ou dans son bureau.

Supérieure de sa Communauté, elle a le souci de la formation des sœurs, les soutient, les conseille, les invite à servir dans la joie. Les aime comme une mère.

Elle reprend ses sœurs avec délicatesse, mais avec sévérité si elles reçoivent mal les pauvres.

« POUR RENDRE A L'HOMME SA DIGNITE... »

« **Traquer la misère pour rendre à l'homme sa dignité** » tel sera l'objectif de Sr Rosalie pendant 54 ans ! Elle ose tout entreprendre avec intelligence et audace : rien ne l'arrête quand il s'agit de mettre ou de remettre l'homme debout.

Comme pour St Vincent on peut dire de Sr Rosalie qu'elle a le « **don d'humanité** » elle est proche des pauvres, elle les comprend, elle les aime avec son cœur, avec sa foi, c'est là son secret.

« QUAND LE FEU SE PROPAGE... POUR QUE GRANDISSE UN RESEAU DE CHARITE... »

Le quartier Mouffetard est proche du quartier Latin.

Au lendemain de la Révolution de 1830, l'effervescence des esprits était grande...

Des jeunes se réunissaient chez Emmanuel BAILLY, dont Frédéric OZANAM. Un jour un camarade leur lance :

« Vous qui vous vantez d'être catholique, que faites-vous ? »

Réponse de l'un d'eux : « **Fondons une conférence de Charité.** »

Mais ils avaient besoin d'un guide. Ce fut Sr Rosalie. Elle reçoit dans son bureau des jeunes étudiants de diverses écoles. Elle les accompagne, les conseille, avec douceur, a le souci de leurs conditions de vie... elle demande à chacun ce qu'il peut mettre au service des pauvres. Elle leur recommande la patience, l'indulgence et la politesse. *« Aimez les pauvres, ne les accusez pas trop... souvenez-vous que le pauvre est encore plus sensible aux bons procédés qu'aux secours. »*

Ils apprennent avec elle à voir Notre Seigneur dans les pauvres.

Ainsi, Sr Rosalie a éveillé et formé des vocations de laïcs et de prêtres pour la charité.

Ses lettres nous révèlent l'amitié claire et profonde qui existait entre Sr Rosalie et ces jeunes étudiants.

Fondée le 23 avril 1833, la Conférence de Charité devint en février 1834, **La Conférence de Saint Vincent-de-Paul.**

Frédéric Ozanam rêvait « **d'enserrer le monde dans un réseau de charité** »

Sr Rosalie avait le don, à ceux qui frappaient à sa porte, de les faire participer à son service, faire quelque chose pour les autres.

« UN CHEMIN DE RECONCILIATION... »

Impossible d'arrêter ceux qui se sont réfugiés chez Sr Rosalie. Même le Préfet ne peut rien faire... 1848, nouvelles émeutes dans la rue...Un officier de la Garde Mobile est sauvé par les sœurs. Sr Rosalie a crié : « **on ne tue pas ici !** »

L'Officier demande à Sr Rosalie

- Qui êtes-vous ma Sœur ?
- Rien, monsieur, une simple Fille de la Charité.

Les œuvres prodigieuses de Sr Rosalie sont le fruit de sa foi intense.

UNE FILLE DE LA CHARITE EST COMME UNE BORNE SUR LAQUELLE TOUS CEUX QUI SONT FATIGUES ONT LE DROIT DE DEPOSER LEUR FARDEAU.

**Son enracinement en dieu
Son rayonnement dans la société
Sa joie de la vie en communauté**

RESEAU DE CHARITE DE SR ROSALIE

Collaboration de Sr Rosalie avec les Congrégations religieuses féminines.

Melun (biographe de Sr Rosalie) parle de plusieurs congrégations qui ont bénéficié de la sollicitude de sœur Rosalie :

Filles de Lorette - Augustines de Saint-Cœur-de-Marie - Notre-Dame-de-Sion - sœurs de St Vincent de Paul (non FdlCharité) polonaises, - les Petites Sœurs des Pauvres – Bon-Sauveur de Caen.

« Cette disposition à tout accueillir, à tout seconder, la sœur Rosalie l'appliquait avec un zèle extrême à la prospérité des ordres religieux. Comme St Vincent de Paul, elle était l'amie, l'auxiliaire, de toutes les congrégations et ne songeait qu'à leur prospérité et à leur gloire... »

Toutes les fois qu'une congrégation venait s'établir à Paris, les sœurs s'adressaient à la sœur Rosalie pour avoir conseil et assistance. Sa maison leur était ouverte ; dans leurs embarras et leur inexpérience, elles trouvaient toujours ses lumières et son appui. »

SES DERNIERES ANNEES

De santé fragile, les 2 dernières années de sa vie, elle devient progressivement aveugle.

Elle fait un rêve :

« Je me vis en rêve devant le tribunal de Dieu. Il me recevait avec une grande sévérité et allait prononcer ma condamnation lorsque, tout à coup, je me trouvais entourée d'une foule de personnes portant de vieilles bottes, des chaussons, des bonnets, qui présentaient à Dieu toutes ces choses et lui disaient : "C'est elle qui nous a donné tout cela. » Alors Jésus Christ se tournant vers moi me dit : « En vue de toutes ces friperies données en mon nom, je vous ouvre le Ciel. Entrez-y pour l'éternité.

7 février elle meurt à 70 ans.

9 Février 1856 inhumation au cimetière de MONTPARNASSE, sa tombe est toujours fleurie. Sur sa tombe sont gravés ces mots :

**A LA BONNE MERE ROSALIE
SES AMIS RECONNAISSANTS
LES PAUVRES ET LES RICHES**

2003 c'est sa BEATIFICATION à ROME

Fait à Châtillon sur Chalaronne, juin 2017
Sr Janine ARNOLD FdIC de St Vincent de Paul

Ecrit et inspiré à partir de la plaquette « Sœur Rosalie RENDU une Fille de la Charité au cœur de feu » éditions du SIGNE, et du livre de Sr Louise SULLIVAN F.d.I.C, « Sœur Rosalie Rendu Une passion pour les pauvres. » Editions MEDIASPAUL

Intervention faite à l'occasion de la rencontre des ACF (action catholique féminine) à Bourg-en-Bresse en juin 2017, sous la houlette de Madame Réjane RAULIN responsable diocésaine



Thérèse Sommier

Marie Thérèse Charlotte SOMMIER est née à bourg le 9 juillet 1892 au n) 11 de la rue notre dame. Son père était professeur au lycée Lalande. Elle fut une brillante élève du lycée Edgar Quinet. Pendant la guerre de 14-18 ; elle se dévoua comme infirmière auprès des blessés soignés à l'Hôtel Dieu

En 1920, elle fonde avec le chanoine Perrote, curé de Notre Dame, la maison Ste Cécile, qu'elle tint jusqu'en 1971, soit plus de 50 ans, pour accueillir les jeunes travailleuses pour un prix de pension tout à fait modique.

C'était aussi un foyer d'éducation religieuse (elle faisait réciter la prière le soir) et culturelle. Tous les 15 jours elle animait un cercle d'études principalement sur des sujets sociaux : travail, syndicalisme, capitalisme, encyclique Reum Novarum, l'obéissance et la liberté, les Epitres de St Paul

Tous les soirs elle présidait une table différente au réfectoire, s'intéressait aux familles, à la santé physique et morale de ses pensionnaires et explosait souvent !! (*elle n'aime pas la soupe à « ramasse »*)

Elle disait qu'elle ne respirait bien qu'à l'ombre du clocher de notre Dame. A la paroisse elle dirige la chorale qu'elle accompagne à l'orgue de chœur. Afin de comprendre les chants en latin, elle n'hésite pas à reprendre le chemin du lycée Quinet où l'on vient d'ouvrir des cours de latin. Elle anime les patronages des filles et les colonies de vacances de 1927 à 1943 et assure le catéchisme.

Avec le directeur des œuvres Cottard-Josserand, elle en lance plusieurs : l'hospitalité de Lourdes, les Semaines Sociales et en **1926** l'Action Catholique des Jeunes Filles, les Semeuses, ancêtres de la JACF. Cela l'oblige à de nombreux déplacements pour conférences, retraites, sessions, réunions et rédaction d'articles pour les bulletins du mouvement.

Dans le domaine civique, social et politique, elle lance l'UFCS pour impliquer les femmes dans l'action politique et sociale. Elle est une des 1eres assistantes sociales (créées en 1932) et assure le service social de la prison. Quand un prisonnier était libéré, il venait sonner à Ste Cécile et elle lui donnait de la soupe et une pièce « pour reprendre la route ». Elle n'hésita pas à passer auprès d'un condamné à mort, la nuit précédant l'exécution.

Pendant la guerre de 39-45 elle reprend du service à l'hôtel Dieu comme infirmière major. Elle cache à Ste Cécile une famille juive dans une pièce dont la porte est dissimulée par une armoire. Elle héberge aussi des résistants. Un soir, elle s'oppose à une perquisition de l'armée allemande en leur interdisant l'entrée d'une chambre en déclarant « *Messieurs, chez nous des hommes bien élevés ne pénètrent pas le soir dans une chambre ou sont couchées des jeunes filles* ». Elle glissait de faux papiers aux maquisards hospitalisés. Cela lui valut d'être arrêtée par le la Milice mais relâchée bien vite sous la menace d'une émeute en ville.

A la libération, elle fait partie du comité local de la Libération et d'un Comité d'Action Chrétienne pour empêcher les excès de l'épuration. Elue au conseil Municipal en 1947, 1953, et 1959, elle fut deux fois adjointe au maire mais refusa de se représenter en 1965 pour laisser la place aux jeunes. Au bureau d'aide social de la ville, elle agit avec rigueur sans ménager ceux qui exagéraient.

Elle trouve encore le temps de participer à la fondation de « voix Chrétienne » avec le Père Mondésert où elle écrit des billets signés Terso

En 1971, elle quitte Ste Cécile pour la Charité où elle fonde une section de la Vie montante et où elle s'éteint dans la plus grande pauvreté. Elle laisse le témoignage de sa foi solide, de son amour de l'Eglise (même si elle protestait avec vigueur contre les lourdeurs et les lenteurs), de sa charité au service de tous, de

sa pauvreté (elle a méprisé les honneurs et n'a rien laissé). Pour elle, l'essentiel était l'accomplissement fidèle de la Volonté de Dieu.

Lors de ses funérailles, le 13 décembre 1973, le Père Mondesert lui rendit un vibrant hommage.
« *Quelle vie bien remplie et quelle moisson généreuse au service de cette ville, de cette Eglise qu'elle aima passionnément, de son diocèse, de la vie sociale et politique de notre pays*

Melle Sommier nous laisse quelques témoignages qu'il nous faut recueillir avec gratitude :

- *Témoignage d'une foi sans faille, solidement enracinée dans un amour très personnel de Jésus Christ*
- *Melle Sommier a été pauvre. La pauvreté, pour elle fut un choix libre à la suite de Jésus Christ »*

Intervention de Mme VANDENBEUCHE



Partages

Valeurs véhiculées pas
Ces dames ?



Vivre la
miséricorde dans
notre monde
d'aujourd'hui ?

Concilier la miséricorde entre notre vie et notre vie de foi ?

Valeurs

Amour, partage, générosité

Attention à l'autre, au plus petit

Persévérance, abnégation

Imagination

S'imposer dans les périodes de conflit

Grace spéciale

Question : à la suite de ces personnes, d'autres ont elles suivi leur exemple ? les soeurs de St Vincent sont encore très présents dans les conflits, notamment lors du dernier tremblement de terre en Turquie

Vivre la miséricorde aujourd'hui

La miséricorde n'est pas seulement le pardon

Choses de tous les jours, à tout instant : accepter de bouleverser son agenda, accepter d'être dérangé dans son programme

Depuis l'année de la miséricorde de petites œuvres se sont mis en place : collectif d'accueil des réfugiés ...

Vie de foi ; vie de miséricorde ?

Émerveillement devant la vie de Melle Sommier

Nos vies de foi alimentent nos œuvres de miséricorde



Évangile selon St Luc (10, 38)

Célébration

Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.

Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.

Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Dans une rencontre " d'Action Catholique des Femmes, " il est bien de contempler l'attitude de deux femmes, Marthe et Marie. Vous devez apprécier cette rencontre entre ces deux personnes et le Seigneur Jésus.

Vous pouvez vous sentir proche de l'une et de l'autre. Même si, parfois, on a un peu de difficulté à comprendre ce texte. En effet Jésus semble donner sa préférence à Marie, alors que c'est Marthe qui assure le service. Et pour vous, qui assurez souvent tel ou tel service, cette parole de Jésus n'apparaît pas comme très encourageante. Alors on essaye de dire que l'une, Marthe, représente l'action et l'autre, Marie, la contemplation. Mais alors la meilleure ne serait que pour l'une des catégories.

Au début de ce texte, on nous dit que Jésus est en marche vers Jérusalem. En effet, dans cet évangile de St Luc, est décrit une longue marche de Jésus vers la ville sainte.

Une marche relatée en quelques dix chapitres. Et c'est donc au cours de cette montée vers Jérusalem que Jésus entre dans ce village. La montée vers Jérusalem, c'est la marche vers la mort et la résurrection. Vers la Pâque. Vers le passage de la mort à la vie.

C'est dans ce contexte d'une vie nouvelle, d'une vie de ressuscité qu'il faut comprendre cette rencontre de Jésus avec les deux sœurs. Dans cette situation qui est celle des premiers chrétiens des années 80 auxquels s'adresse St Luc dans son Evangile.

Dans ce moment le Seigneur ne peut plus être rencontré physiquement. On ne peut plus lui rendre service en préparant un repas. Mais on peut le rencontrer en écoutant, en recevant sa parole. Comme Marie.

Elle représente donc, comme en annonce, comme en prophétie, tous ceux qui mettront leur foi en Jésus après sa résurrection. Marthe a bien agi au moment où elle a rencontré le Seigneur qui était encore sur les routes de la Palestine pour se rendre à Jérusalem.

Mais, après ce temps, en viendra un autre où la Parole sera première, on peut même dire sera seule. C'est en ce sens que Marie a choisi la meilleure part.

Nous sommes, nous, dans la situation des chrétiens des communautés de St Luc. Nous ne pouvons plus, comme Marthe, rencontrer le Seigneur physiquement. Mais nous pouvons, comme Marie, le rencontrer par sa Parole, par la Parole. Nous bénéficions, nous aussi, de la meilleure part.

Alors, sans réserve, accueillons la Parole, écoutons la Parole, soyons attentifs à la Parole, savourons la Parole.

Cette Parole que le Seigneur nous adresse aujourd'hui pourra alors être efficace et nous conduire à faire le

service.

Car si nous ne pouvons pas le faire pour la personne directe de Jésus, nous pourrions réaliser toutes sortes de services pour nos frères et sœurs.

Et ainsi, dans la vérité, nous pourrions être à la fois Marthe et Marie.

Homélie du Père CATTIN

Aumônier diocésain ACF de l'AIN



Après midi détente visite de Brou



Le 10 Juin avec l'ACF de l'Ain



De tout cœur un grand merci aux femmes de l'Ain pour leur accueil, leur convivialité, leur amitié. Et, que « jusqu'à la prochaine rencontre, Dieu vous garde dans la paume ses mains » Bon et bel été à chacune d'entre vous

